

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'enseignement de la littérature québécoise

Jean-François Crépeau

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, J.-F. (2007). L'enseignement de la littérature québécoise. *Lettres québécoises*, (126), 12–12.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'enseignement de la littérature québécoise

Réflexion inspirée de *Lettre à mes collègues sur l'enseignement de la littérature et de la philosophie au collégial* (Éditions Nota Bene, 2006), un essai de Louis Cornellier.

J'ai fait partie des dernières cohortes d'étudiants des collèges classiques où, n'eût été de quelques maîtres passionnés, l'enseignement de la littérature québécoise n'aurait été que symbolique. Heureusement, mes études universitaires en littérature, à McGill, ont porté sur les corpus français et québécois. Puis, j'ai consacré les trente-cinq dernières années aux livres et aux auteurs québécois : j'ai enseigné le français au secondaire et la littérature au collégial, je tiens une chronique hebdomadaire consacrée exclusivement à la production québécoise depuis presque tout ce temps, sans oublier que je collabore à la revue *Lettres québécoises*. C'est là mon point de vue.

Le fait que l'enseignement de la littérature québécoise ne soit pas prioritaire à tous les niveaux de notre système public d'éducation condamne cette littérature à une fin inéluctable. Or, puisque la mode est à l'enseignement international, qui me semble la forme

de mondialisation empruntée par les écoles, on peut toujours offrir aux élèves des cours complémentaires portant sur d'autres littératures. C'est là mon avis général.

Au niveau de l'enseignement secondaire, je préconise qu'on ajoute à la lecture de notre littérature jeunesse celle d'anthologies d'œuvres québécoises, au premier cycle; ces textes choisis pourront même être incorporés aux autres matières enseignées. Quant au deuxième cycle, les enseignants de français devraient intégrer notre littérature à toutes les étapes de leurs démarches pédagogiques.

En ce qui concerne le collégial, je crois que les plans-cadres, mis en place par le Ministère avec la réforme de 1994, ont généralement trouvé leurs voies pédagogiques dans les dédales de l'approche par compétences. Autrement, la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial a obligé les récalcitrants, professeurs ou institutions, à rentrer dans les rangs. Bref, si je suis convaincu qu'on n'enseigne pas n'importe quoi dans les classes de français des cégeps, cela n'expliquera jamais

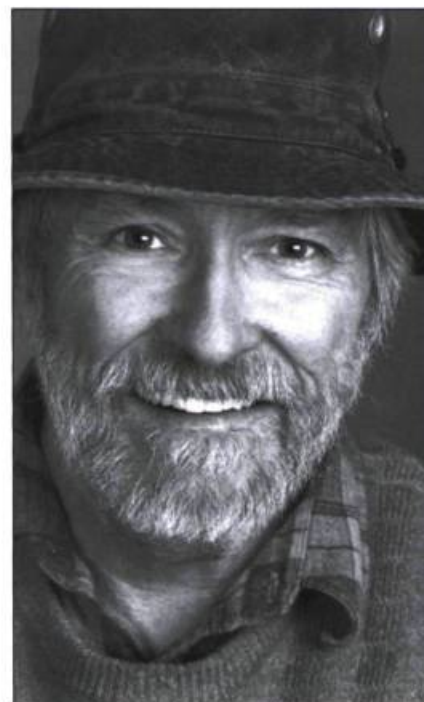
qu'un seul des quatre cours de français obligatoires soit consacré à la littérature québécoise, pas plus que cela n'expliquera que la littérature québécoise n'ait pas d'espace réservé dans les nouveaux programmes Arts et lettres.

Au cours des années passées en éducation, j'ai observé que la majorité, j'insiste, la majorité de mes collègues étaient peu intéressés, ou ne l'étaient pas du tout, par les lettres québécoises. J'en conclus que notre littérature est mal aimée des enseignants parce qu'elle est mal connue ou même inconnue. Cela ne cessera jamais de m'étonner, d'autant que plusieurs de ces professeurs sont des écrivains reconnus.

Dites-moi : pourquoi un peu de cette littérature et beaucoup de celle-là ? Enseignons la littérature québécoise dans les écoles relevant du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), point. Nous pourrions toujours faire référence à la littérature française avec laquelle nous partageons, entre autres, le corpus linguistique et certaines de nos origines culturelles et socio-politiques.



JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



Collection
Chat de gouttière
Pour les 9 ans et plus
9,95 \$ ch.

PRIX TD
DE LITTÉRATURE
JEUNESSE
CANADIENNE 2005



**François Barcelo,
l'audacieux !**

Soulières éditeur
www.soulieresediteur.com

